



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

www.reriss.org

Numéro 01

**REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
INTERDISCIPLINAIRES EN
SCIENCES SOCIALES**



ISSN: 2788 - 275x

Avril 2020



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître-Assistant de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître-Assistant de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVÉAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Thierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DA Paul, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Sévérin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



SOMMAIRE

Préface

BAHA Bi Youzan Daniel

Conférence inaugurale à l'occasion du 4^{ème} séminaire annuel du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS) tenu à l'Université Félix Houphouët Boigny sur « Les défis de l'émergence de la Côte d'Ivoire »

DEDY Séri Faustin 1

Préalables à l'émergence de la Côte d'Ivoire : la question des mentalités

BAHA Bi Youzan Daniel 21

Partage de l'aliment en Afrique : expression du renforcement du lien social et facteur de cohésion sociale

KOUASSI N'goran François..... 32

Changement climatique et stratégies d'adaptation chez les riziculteurs de la commune de Dabou (Côte d'Ivoire)

MOUROUFIE Kouassi K. V., TRA Fulbert & DJE Bi Tchan G..... 38

Différenciation sociale et mariage à Abidjan : *une analyse à partir des couples dans la commune de Yopougon*

TRAORE Tiamba, BAH Mahier Jules Michel & TOH Alain 56

Pluralité des légitimités d'acteurs et routinisation de la violence autour du Parc National du Mont Péko (Côte d'Ivoire)

GOHOU Kebly Serge Euloge 73

Ecole face aux productions idéologiques et au statut des filles dans le département de Korhogo et de Bondoukou

AKPOUE Adjoua Marie Charlotte..... 96

Au prisme du renforcement de la cohésion sociale dans la sous-préfecture de Duékoué : *une analyse de cas du village de Tobly-Bangolo*

DOTÉ Chantal..... 103

Approche individuelle et institutionnelle de la déviance scolaire: cas des élèves du Lycée moderne de Guiglo

BOUMI Minkalokeu Léonce..... 117

Prise en charge des enfants prématurés de l'hôpital général de Grand-Bassam

KACOU Nigié Laurence 134



Motivation et rendement du personnel dans les établissements publics nationaux : cas de l'université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody AGNICHIO Clotilde	145
La mutuelle de santé dans le secteur du transport urbain privé à Abidjan à l'épreuve de la gouvernance syndicale GBOHOU Innocent	157
Pratique managériale et motivation des travailleurs des entreprises privées de Côte d'Ivoire KOUADIO N'Guessan Hippolyte	171
Des usages des services financiers mobiles en contexte transnational. Exemple des transmigrants Burkinabé de première génération installés à Méagui (Côte d'Ivoire) DAGO N'guessan Franck & TOH Alain	187



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

PREFACE

La Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales vient apporter une réponse à une multitude d'interrogations des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences de l'Homme et de la Société (UFR-SHS) d'une part, et des étudiants de Master et de Doctorat d'autre part. Quatre raisons fondamentales justifient a priori ces interrogations et cette naissance.

- La première est que toute Université ou institution d'enseignement supérieur ne vaut que par la puissance de ses recherches et des résultats de celles-ci. Les colloques, les Séminaires, les journées scientifiques, les symposiums, les tables rondes ou tout autre meeting d'intérêt scientifique, à caractère national et ou international, doivent y contribuer.
- La deuxième est que les résultats et/ou les produits des travaux de recherche doivent être publiés pour être connus dans le monde scientifique. Telle doit être la vision ou l'ambition de tout chercheur. Telle est aussi la mission de toute revue scientifique de qualité.
- La troisième est que la recherche supporte l'enseignement et en assure la qualité et la pérennité. La recherche assure la renommée de l'Université sur le plan international. Cela est d'autant plus vrai que le Professeur HAUHOOT Asseypo, ancien Président de l'Université de Cocody écrivait dans la préface de la première Edition 2000 de l'Annuaire de la Recherche ceci : « par sa dynamique holistique, la recherche apparaît comme le meilleur garant de l'avenir et de la solidarité qu'il n'est même pas exagéré de dire que toutes les autres activités tiennent d'elle leur légitimité. » La revue constitue indiscutablement en la matière le support idéal.
- La quatrième raison est que la promotion des Chercheurs et des Enseignants-Chercheurs, leur épanouissement scientifique, pédagogique et leurs profils de carrière dans les différents grades du CAMES passent inévitablement et nécessairement par les publications dans des revues de référence.

En rapport avec ces quatre raisons, il est à constater que depuis la fin des années 1980, l'éclatement de l'ancienne Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines en quatre UFR a consacré la disparition des Cahiers de la Faculté et des Annales de l'Université. L'UFR-SHS qui compte onze départements, dont six filières d'enseignement, trois Instituts et deux Centres de Recherche, ne dispose plus de revue à sa dimension. Il est bon de rappeler à juste titre que l'UFR-SHS est la plus grande de par ses effectifs d'étudiants (15 700), de Chercheurs et d'Enseignants-Chercheurs (500 environ) et de personnels administratifs et techniques « PAT » (100 environ).

S'il est vrai que chaque département fait l'effort de se doter d'une ou de deux revues caractérisées généralement par des parutions intermittentes ou irrégulières, à défaut



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

de disparaître purement et simplement faute de moyen, il n'en demeure pas moins que cela est largement en deçà des attentes.

Il va sans dire que la plupart des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs s'adressent à des revues étrangères en Afrique, en Europe et/ou en Amérique pour publier leurs travaux avec des fortunes diverses (rejets d'articles, retard des publications et longues attentes etc.).

C'est donc pour résoudre un tant soit peu ces problèmes que les équipes de recherche, les Conseils de département et le Conseil d'UFR-SHS ont suggéré la création de deux revues scientifiques à l'UFR.

La première sera destinée aux publications des travaux de recherche en sciences sociales et humaines. La deuxième revue publiera, outre les résultats des recherches en sciences sociales, les communications des spécialistes d'autres disciplines scientifiques (sciences médicales, juridiques, économiques, agronomiques, etc.).

Cela devra résoudre ainsi les problèmes d'interdisciplinarité et pluridisciplinarité dans la mesure où les sciences sociales sont des sciences transversales au carrefour de toutes les disciplines.

Pour ce faire, la périodicité à terme est de deux parutions annuelles, c'est-à-dire une parution semestrielle pour chaque revue.

En ce qui concerne particulièrement la Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS), l'on devra admettre des numéros spéciaux et des parutions exceptionnelles selon les intérêts et les enjeux du moment.

Il pourra, par exemple, s'agir des numéros spéciaux consacrés aux travaux d'étudiants (Doctorants et Masterants), des actes de colloques et séminaires, des études de projets d'intérêt scientifique avec des partenaires extérieurs, ainsi que de toute autre initiative pouvant aboutir à une mise en commun des travaux issus de plusieurs spécialités et sujets dans divers domaines de la recherche scientifique.

C'est l'exemple de ce tout premier numéro RERISS qui sera mis à la disposition du public en vue de bénéficier des critiques et observations de la communauté Scientifique pour une réelle amélioration.

Toutefois l'accent doit être mis (et ce serait l'idéal) sur les parutions thématiques semestrielles en rapport avec l'actualité du moment.

Si ce principe est acquis, l'on doit s'atteler à préserver ou à sauvegarder la pérennité de la revue et à assurer sa pleine promotion sur le long terme. Cette promotion et cette pérennisation doivent se faire grâce à la mobilisation et la détermination de l'ensemble des animateurs de la revue tous les grades universitaires confondus.

L'on doit ensuite s'atteler à régler la fameuse question de financement qui bloque généralement tout projet de cette nature. En effet la pérennisation et le rayonnement d'une revue de référence dépendent aussi et surtout de ses moyens financiers. Pour éviter une existence éphémère à la RERISS, il est souhaitable que les responsables de



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

la Revue fassent d'abord un minimum de sacrifice par des cotisations à un montant supportable. Ensuite, tous les responsables et animateurs doivent souscrire à un abonnement obligatoire, ce qui signifie : à chacun son exemplaire (à un coût qui sera fixé d'un commun accord). Enfin, tous les auteurs sans exception, désireux de publier doivent contribuer à une hauteur financièrement supportable aux frais d'édition de leurs travaux.

Telles sont les suggestions susceptibles d'aider les animateurs de cette revue à assurer un minimum de garantie pour sa survie.

Par notre volonté commune et notre détermination, ce projet peut devenir une réalité pour le bonheur des initiateurs, en particulier des Chercheurs et Enseignants-chercheurs de l'UFR.

Pour terminer, je tiens à remercier tous ceux qui œuvrent inlassablement chaque jour de façon désintéressée afin que ce qui était naguère un rêve devienne une réalité. Il s'agit en premier lieu de tous les membres du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales, qui constituent plus qu'une équipe de recherche, un esprit à nul autre pareil.

Il s'agit ensuite de tous les Chercheurs et Enseignants-chercheurs, membres des différents comités (Comité scientifique, Comité de lecture, Comité de rédaction, etc.).

Il s'agit encore de la Direction des Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

Il s'agit enfin des membres fondateurs de la RERISS, garants moraux et scientifiques de la survie de cette œuvre commune.

Merci à vous tous.

Vive la recherche à l'UFR-SHS et longue vie à la revue RERISS.

Professeur BAHA BI Youzan Daniel
Directeur de Publication RERISS



Changement climatique et stratégies d'adaptation chez les riziculteurs de la Commune de Dabou (Côte d'Ivoire)

MOUROUFIE Kouassi Kouman Vincent(1; 2), vincentkouassikouman@gmail.com

TRA Fulbert (1; 2), fulberttra@yahoo.fr

DJE Bi Tchan Guillaume (1;3), bitchan.dje@univ-fhb.edu.ci

1-Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS)

2-Institut d'Ethnosociologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

3-Département de Psychologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

RESUME

L'objectif général de cet article est d'étudier les déterminants socio-culturels de l'adoption des stratégies d'adaptation au changement climatique par les riziculteurs.

La méthode de travail a consisté à combiner la recherche bibliographique, l'enquête et l'observation directe à Agnéby dans la commune de Dabou. Les enquêtes ont consisté essentiellement en des entretiens avec des individus (riziculteurs) ou des groupes d'individus (riziculteurs, responsable de coopérative agricole, notamment la COPRIMALO et autres organisations agricoles à base communautaire) dans un échantillon de 65 ménages.

Les résultats obtenus sont de deux ordres : les indices du changement climatique et les raisons de la mise en place des stratégies d'adaptation. Premièrement, les indices du changement climatique sont appréhendés par les riziculteurs à travers l'allongement des périodes de sécheresse et le raccourcissement des périodes de pluies qui, lorsqu'elles surviennent, virent souvent aux inondations. Deuxièmement, les stratégies d'adaptation des riziculteurs d'Agnéby sont favorisées par des facteurs qui sont : les perceptions sociales du changement climatique, l'héritage socio-culturel et la sécurité alimentaire.

Mots clés : changement climatique, stratégies d'adaptation, riziculteurs, Côte d'Ivoire.

ABSTRACT

The general objective of this article is to study the socio-cultural determinants of the adoption of adaptation strategies against climate change by rice farmers.

The working method consisted in combining bibliographic research, surveys and direct observation in Agnéby in the commune of Dabou. The surveys consisted mainly of interviews with individuals (rice farmers) or groups of individuals (rice



farmers, farmer cooperative manager, in this case COPRIMALO and other community-based agricultural organizations) in a sample of 65 households.

The results obtained are twofold: the indices of climate change and the reasons for the implementation of adaptation strategies. First, climate change indices are recognized by rice farmers through longer periods of drought and shorter rainy seasons that often turn into floods. Secondly, the adaptation strategies of Agnéby rice farmers are favored by factors that are: social perceptions of climate change, socio-cultural heritage and food security.

Key words: climate change, adaptation strategies, rice farmers, Côte d'Ivoire.

Introduction

Le changement climatique constitue une préoccupation pour les pays du monde et en particulier ceux de l'Afrique. Parmi les régions du monde considérées les plus exposées au changement climatique, l'Afrique apparaît bien comme l'une des plus vulnérables (F. Alain et T. Mohamed, 2012). Les régions pauvres de l'Afrique en particulier de l'Afrique de l'ouest apparaissent comme un haut lieu du changement climatique, avec toutes les conséquences négatives sur les récoltes que cela entraîne. En effet, dans ces régions, la modification graduelle des températures et des précipitations ainsi que la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes devraient se traduire par des pertes de récolte, la mort d'animaux d'élevage et autres pertes de biens de production, qui menacent autant la production vivrière, que l'accès, la stabilité et l'utilisation des ressources alimentaires (D.O. Hamani, 2007). Et cela parce que les conditions de production agricole sont rendues de plus en plus difficile par les aléas climatiques (T. Caquet, 2014).

Ce phénomène de changement climatique est la résultante de causes naturelles et anthropiques. En effet, les causes anthropiques sont les plus marquées dans la mesure où, elles émanent des activités humaines telles-que les usages industriels et domestiques des combustibles fossiles, les pratiques agricoles et forestières.

Ces pressions anthropiques menacent l'écosystème déjà fragile. C'est l'exemple des activités rizicoles des populations en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire en raison du manque de moyens de lutte. Les causes naturelles qui peuvent provoquer un changement climatique sont entre autres les activités solaires et volcaniques, les impacts météoritiques, les rotations de la terre, la position des continents, la circulation atmosphérique et les courants marins. Toutes ces causes suscitées entraînent une forte prévalence de la pauvreté de plus en plus croissante qui se résume à la baisse de la productivité, aux faibles revenus et aux maladies comme le paludisme, la fièvre de dengue et une pénurie d'eau dans les régions notamment arides. Aussi, le changement climatique a des effets dévastateurs pour les pauvres



en ce sens qu'il menace les gains déjà obtenus en matière de développement (D. Kemal, 2007).

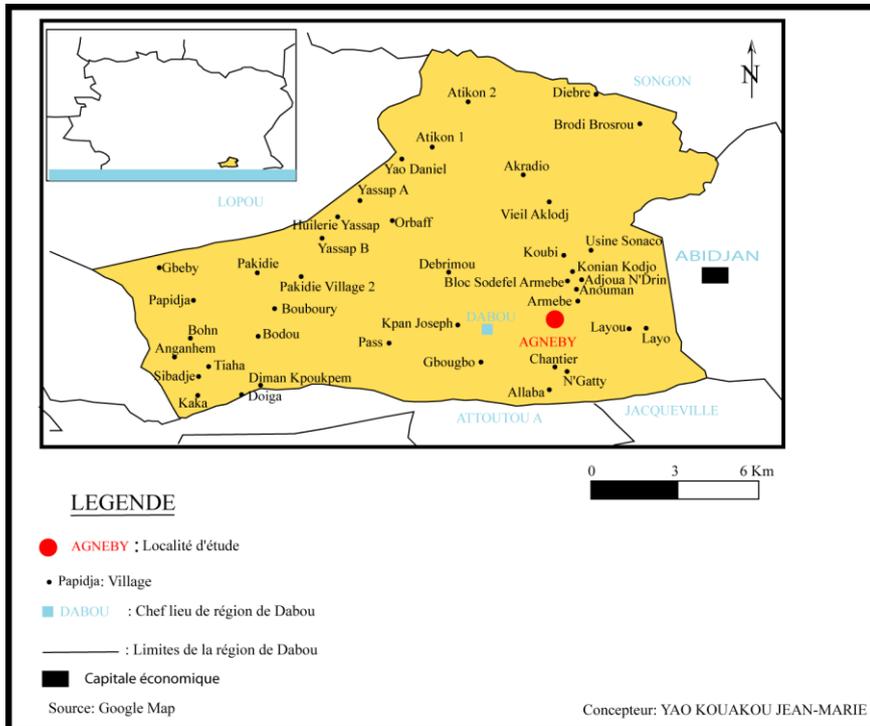
Le village d'Agnéby à Dabou n'est pas en reste face aux effets du phénomène. En effet, les populations sont vulnérables au dérèglement climatique. Ce dérèglement climatique aggrave souvent les inégalités géographiques, socioéconomiques, sanitaires et écologiques dans la zone de Dabou et particulièrement à Agnéby. En outre, les aléas climatiques tels que la sécheresses, les canicules, l'augmentation des moyennes de température nocturne, les tempêtes et fortes pluies déterminent aussi la vulnérabilité des populations de Dabou en particulier les riziculteurs d'Agneby. A cela s'ajoute la régression et la dégradation des sols, la désertification, la salinisation, les coulées de boues qui constituent également des facteurs de fragilité des populations. Cet état de fait provoque une baisse du rendement rizicole favorisant ainsi la vulnérabilité des riziculteurs à la pauvreté.

Face aux effets du changement climatique, ces riziculteurs mettent en place des stratégies d'adaptation afin d'atténuer les effets néfastes du phénomène. Toutefois, ces stratégies d'adaptation paysanne sont soutenues par des raisons qui prennent forme dans des déterminants socioculturels qui montrent la spécificité de ces stratégies et leur importance dans la zone de Dabou et ses environs. Dès lors, quels sont les déterminants socio-culturels de l'adoption des stratégies d'adaptation au changement climatique par les riziculteurs ? Quels sont les indices du changement climatique ? Telles sont les préoccupations que nous avons tenté de répondre.

I-METHODOLOGIE

I.1-Site d'étude

Figure 1 : Le département de Dabou



Agnéby est un village de la commune de Dabou situé dans une vallée au Sud-Est de la Côte d'Ivoire. Il appartient à la région des grands ponts. Ce village est à 26 kilomètres de la ville d'Abidjan. Il est limité au Sud par la lagune Ebrié et par le village de Gatti, au Sud-Est par le village de Gbougbo, à l'Est par le village de Layou et au Nord par le village d'Armebê. La population est composée par les autochtones Adjoukrou, les allochtones (Baoulé, Sénoufo, Dioula) et les allogènes (Burkinabé et Malien).

Le choix de ce site résulte de ce que le village d'Agnéby, qui possède de nombreux bas-fonds et des ressources en eau comme la lagune ébrié et le fleuve Agnéby, devrait être un site favorable à la riziculture. Malgré ces potentialités, les riziculteurs se plaignent de façon récurrente du manque d'eau pendant la sécheresse et des inondations pendant les périodes pluvieuses. Cet état de fait favorise de mauvaises récoltes pour les riziculteurs d'Agnéby. Par conséquent, les effets du changement climatique sont plus manifestes dans cette zone sur la flore et surtout sur les ressources en eau. Le village d'Agnéby n'est pas en marge de cela même si son activité principale demeure la pêche. A côté de la pêche, subsistent des pratiques agricoles, commerciales et industrielles telles la riziculture, le palmier à huile, l'hévéaculture, la banane, les cultures vivrières (le manioc). La commercialisation du riz est prisée dans la zone et elle est à mettre à l'actif des femmes qui acheminent les denrées des plantations jusqu'au marché pour satisfaire la demande. Toutefois, ce



secteur est menacé par les inondations récurrentes des bas-fonds et l'irrégularité grandissante des saisons climatiques amenuisent le rendement rizicole à Agnéby.

I.2-Participants et échantillonnage

I.2-1-Participants

La notabilité, l'association des femmes et des jeunes, les riziculteurs constituent la cible primaire. La cible secondaire concerne les personnes ressources (les collectivités locales (Mairies) et les structures techniques de l'Etat (ANADER, CNRA)). Cela se justifie par le fait que les populations sont vulnérables aux effets du changement climatique. Les personnes ressources définissent les stratégies d'adaptation de lutte contre le changement climatique.

I.2-2-Echantillonnage

Pour la collecte des données de l'étude, nous avons opté pour un échantillonnage non probabiliste (déterministe) particulièrement le choix raisonné. Ici, le chercheur sélectionne un échantillon qui semble représentatif de la population cible. Les critères de sélection des personnes enquêtées sont l'âge, le sexe, l'activité socioprofessionnelle, le lieu de résidence et l'appartenance à la coopérative « COPRIMALO », les personnes ressources. La taille de l'échantillon est fixée à 65 personnes dont 60 personnes au sein de la population et 4 personnes ressources.

I.3-Techniques et instruments de collecte de données

Les approches qualitatives (entretiens, observation directe) ont été mobilisées.

I.3-1-Observation directe

La grille d'observation se structure autour des indices du changement climatique (inondation, sécheresse, une hausse du niveau de l'eau, pénurie d'eau). L'observation a porté aussi sur les pratiques des riziculteurs (libation, rotation culturale, techniques de conservation des eaux et des sols...).

I.3-2-Entretien semi-directif

Des guides d'entretien ont été administrés d'une part individuellement et d'autre part collectivement à travers un focus group. Ainsi, au niveau des populations, des entretiens individuels et des focus groups ont été animés dans le but de cerner les indices du changement climatique, la résilience des riziculteurs face à leur vulnérabilité ainsi que les déterminants de l'adoption des stratégies d'adaptation face aux effets du changement climatique. Les entretiens avec les personnes ressources ont pour but de faire l'état des lieux des politiques menées dans le cadre de la lutte



contre le changement climatique plus précisément le renforcement des capacités de résiliences des paysans.

I-4-Analyse et interprétation des données

La méthode compréhensive et la théorie de l'interactionnisme symbolique de Blumer ont été mobilisées comme méthodes d'analyse des données.

I-4-1-La méthode compréhensive

L'approche compréhensive consiste à comprendre de l'intérieur les actions sociales des acteurs en s'interrogeant sur les intentions et les motivations des individus (M. Montousse et G. Renouard 2006). Ainsi, elle a permis de comprendre ce qui motive les riziculteurs d'Agnéby à mettre en place les stratégies d'adaptation face aux effets du changement climatique. Cette étude a permis aussi de cerner les effets du changement climatique sur la riziculture à Agnéby, les perceptions des riziculteurs, leur environnement physique et institutionnel. Cette approche a permis également de comprendre la façon dont les riziculteurs d'Agnéby orientent leurs actions d'adaptation d'après les logiques sociales qu'ils ont des effets du changement climatique.

I-4-2-La théorie de l'interactionnisme symbolique

Concernant l'interactionnisme symbolique, notons que selon H. Blumer (1969: 10-11): « *les individus agissent en fonction des significations qu'ils construisent. Ils agissent aussi à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux...* ». Il ressort de cette citation que par le terme d'interactionnisme symbolique, H. Blumer veut ainsi affirmer la primauté de la construction du sens au sein des interactions sociales.

Dans la présente étude, cette théorie a d'abord permis de comprendre les significations de la mise en place des stratégies d'adaptation. Enfin, cette théorie a permis de comprendre l'interaction entre les paysans (riziculteurs) et les autorités publiques ainsi que les structures spécialisées (CNRA, ANADER) de l'Etat qui interviennent dans la zone d'étude.

II-RESULTATS

Les résultats de la présente étude s'organisent autour de l'indice du changement climatique et des raisons de la mise en place des stratégies d'adaptation des riziculteurs face à la variabilité climatique.

II.1-Indice du changement climatique

II.1-1- L'inondation

L'amplification des sécheresses et des inondations constituent deux indicateurs pertinents pour la riziculture pluviale. Cela est traduit par les déclarations d'un



riziculteur R.U. en ces termes *Ici à Agnéby, on est habitué maintenant à des pluies qui entraînent les remplissages des casiers de riz de telle sorte qu'on a du mal à entrer dans les bas-fonds. Le riz pourri quand c'est comme ça ho...* » (Entretien réalisé, 2018).

Un autre cultivateur de riz Monsieur L.G., renchérit : « ... *C'est vrai, la pluie est bien mais quand la pluie vient c'est grave aussi à cause des parcelles de riz qui sont submergées par la grande quantité d'eau qui tombe* » (Interview réalisée, 2018).

Ces propos montrent d'une part les effets positifs de la pluie et d'autre part les effets négatifs de l'inondation liée à la pluie.

II.1-2- La sécheresse

La sécheresse sévit dans la zone d'étude et affecte grandement les rizières. Selon Monsieur A.R., un cultivateur de riz:

« ...*la sécheresse assèche les rizières et fait disparaître l'eau contenu dans le sol. Elle entraîne la chaleur. Pendant la période de chaleur qui est le plus souvent très longue, le rendement du riz diminue*» (Interview réalisée, 2018).

Monsieur G. E., un paysans d'Agneby affirme: « *Quand tu passes et que tu vois les rizières, vraiment on a peur, on voit que le sol est sec. La chaleur qui se dégage n'est pas favorable à la culture du riz. Il faut espérer voir venir les premières pluies car la sécheresse est très longue* » (Entretien réalisés en 2018).

Ici, ces dires traduisent l'ampleur du phénomène et ses effets sur la culture du riz à Agneby. Aussi, ces propos permettent de déterminer les extrêmes du changement climatique c'est-à-dire l'allongement des périodes de sécheresse qui empiète sur la saison pluvieuse d'antan.

II.2-Les facteurs déterminants de la mise en place des stratégies d'adaptation des riziculteurs face au changement climatique

Plusieurs stratégies d'adaptations sont déployées par les riziculteurs pour faire face aux effets de la variabilité climatique. Ces stratégies d'adaptation mises en place par les riziculteurs sont motivées par des raisons particulières, entre autres les représentations du changement climatique, l'héritage socio-culturel et la sécurité alimentaire.

II.2-1-Représentations sociales des riziculteurs

II.2-1-1-La croyance en des divinités

Les riziculteurs ont une connaissance du changement climatique qui s'appuie sur des facteurs socio-culturels. Il s'agit de la prise en compte des entités spirituelles et surnaturelles ou divinités par rapport avec l'analyse du temps dans l'environnement agricole. Cela est mis en exergue par Monsieur K.L., un jeune riziculteur en ces termes :



« Les génies sont des dieux propriétaires des éléments de la nature. Ainsi, le temps qu'il fait dépend de leur volonté. Dans nos pensées, si on les consulte avant toutes activités, c'est à cause de ça. D'ailleurs, ces génies peuvent lutter contre la chaleur, le manque de pluie. Mais comme on les a offensés, c'est pourquoi, il y a la sécheresse et on n'a plus de pluie.

Si on les prie et qu'on fait des sacrifices pour les honorer, il va pleuvoir. Les offenser entraîne les conséquences sur nous et nos récoltes...» (Entretien réalisé, 2018).

Dans la même veine, un autre cultivateur ajoute :

« ...On ne peut rien faire si les génies sont fâchés. Les récoltes sont souvent mauvaises à cause de la mauvaise conduite de certaines personnes qui s'écartent de la tradition des ancêtres. Cette tradition demande d'adorer les divinités pour avoir de bonnes récoltes » (Propos de E.J, 2015).

De là, il ressort que l'interprétation du temps dans l'activité agricole par les riziculteurs est liée à la tradition qui met en exergue la présence de divinité. Ainsi, le bouleversement du monde de ces divinités à travers la transgression des règles coutumières est à l'origine des changements qui s'opèrent dans le temps actuellement, notamment par le changement climatique.

II.2-1-2-La perception par l'irrégularité des saisons

Les riziculteurs d'Agnéby se représentent le changement climatique à travers l'irrégularité des saisons. C'est le fait de l'inconstance des saisons de pluies et de sécheresses qui sont soit plus longues ou plus courtes, soit précoces soit tardives. Tout ceci amène les riziculteurs à trouver des moyens pour y remédier. Cela apparaît dans les propos de ce notable, Monsieur A.Y :

« Les saisons ne sont plus comme avant, il y a des années où il pleut beaucoup et d'autres où il pleut moins. Donc, il faut tenir compte de ça pour faire le champ de riz» (Interview réalisée en 2018)

Cette situation conduit à des baisses de précipitation qu'un riziculteur, Monsieur L.R. n'a pas manqué de relever : « Dans passé là, pluie là pouvait venir 5-6 mois mais maintenant là, ça diminué, ça vient 3 à 4 mois. Là, ça nous a amené à trouver des solutions.» (Propos de K.A, 2015).

Ce propos montre bien que pour les paysans d'Agnéby, la baisse de pluviométrie est l'un des manifestations des effets du changement climatique. Il est perceptible par les riziculteurs d'Agnéby et se matérialise en l'irrégularité du temps, précisément la pluviométrie.

II.2-1-3-La perception par la température

A Agnéby, la perception des effets du changement climatique est manifeste à travers la température. C'est l'un des indicateurs du changement climatique les plus admis par la majorité des enquêtés. Ici, la température est fonction de l'élévation du niveau de chaleur par rapport à la faible intensité de la chaleur d'antan. Il revient de façon



récurrente dans les propos des enquêtés cette élévation de température. Cela est diversement traduit par les enquêtés ci-dessous. Selon Monsieur T.A., cultivateur de riz dans les bas-fonds d'Agnéby : « ...il fait de plus en plus chaud aujourd'hui, qu'on soit en période de pluie ou de sécheresse, la journée comme la nuit, cela agit sur les récoltes, dès cet instant on est obligé de trouver des solutions ».

Aussi, l'allongement des périodes de sécheresses et le raccourcissement des saisons pluvieuses permettent-ils aux paysans d'Agnéby de ressentir avec insistance la hausse de l'intensité de la chaleur. Celui-ci étant un élément de taille pour une bonne récolte rizicole. A cet effet, Monsieur P.K., un enquêté souligne: « Il fait trop chaud maintenant là, matin oh, midi oh le soir oh, la nuit oh, on dirait soleil là est sur notre tête, ça fait qu'on se fatigue vite au champ. On doit trouver des solutions à ça hooo... » (Entretien réalisé en 2018).

Ces propos illustrent à quel point, les paysans d'Agnéby ont connaissance de l'existence du changement climatique et de ses effets.

II.2-2-Héritage socio-culturel

II.2-2-1-Rôle des divinités

Le rôle important des divinités est construit socialement et transmis de génération en génération. Ces divinités jouent un rôle capital dans la vie sociale des riziculteurs, elles détiennent un pouvoir d'action sur eux, veille sur leurs différents faits et gestes afin de les ramener à l'ordre par des sanctions.

Selon Monsieur A.F., un enquêté du village d'Agneby:

« Les génies que nos ancêtres nous ont parlés jouent un rôle dans l'équilibre et le maintien de la ville, on sait que ce sont des dieux protecteurs. C'est pourquoi on les prie pour que la pluviométrie soit bonne et pour notre survie. Si on les respecte le rendement est bon mais si on les offense alors on subit les effets du changement climatiques... » (Entretien réalisé en 2018).

Ces dires traduisent que la mise en place des stratégies d'adaptation au changement climatique ont un caractère magico-religieux qui est motivée par leur enracinement à des divinités, à des ancêtres.

II.2-2-2-Reproduction du capital culturel

Les riziculteurs d'Agnéby ont recours à des pratiques socio-culturelles. Il s'agit entre autre des libations et des sacrifices effectués généralement à l'entame des périodes de travaux champêtres et légués par leurs ancêtres. Ils le font dans le but d'implorer le pardon des dieux pour obtenir leur clémence et avoir de bonne pluviométrie. A cet effet, Monsieur L.A, un paysan d'Agneby s'exprime en ces termes:

« ...Avant chaque semi, on doit verser un peu d'eau pour les ancêtres et leur donner un coq blanc parce-que c'est pour eux la terre, s'ils sont fâchés, on aura rien. C'est une façon pour nous de demander pardon à nos ancêtres pour que la récolte soit bonne, disons que ces pratiques viennent de nos parents ancêtres» (Interview réalisée en 2018).



Il ressort de ces propos qu'il existe une sorte de contrat entre les paysans et leurs ancêtres qu'ils sont censés adorer pour avoir de bonnes récoltes. L'adoration des ancêtres est une pratique transmise de génération en génération, et ce, à travers le processus de socialisation.

C'est ce que relate Monsieur M.M., un autre enquêté:

« Si on fait les sacrifices, c'est pour ne pas que les génies se mettent en colère. Alors il faut leur demander pardon avec des cérémonies de libation. Mais ça, on n'a pas volé, ça vient de nos parents depuis longtemps. C'est ce qu'ils ont fait quand il ne pleut pas et que les récoltes ne sont pas bonnes. Nous aussi, on continue de le faire » (entretien réalisé en 2018).

Cette situation justifie la place de choix qu'occupent le monde divin et la nature dans les activités agricoles. Cette place de choix est construite de génération en génération.

II.2-2-3-Enrichissement des sols et lutte contre les inondations

II.2-2-3-1-La redéfinition du calendrier agricole

La redéfinition du calendrier agricole est aussi transmise à travers l'éducation. Elle répond à la modification du calendrier agricole due aux effets du changement climatique

A ce propos, Monsieur D.B., un riziculteur s'exprime en ces termes : *« Maintenant là, on ne fait plus riz seulement dans la saison sèche : 15 Août – Décembre, on fait plantation de salade, choux, gombo, aubergines, piments, tomates... et puis dans saisons de pluie : Mai-juillet, on fait notre riz seulement, mais on prend le mois d'Août là pour enlever le riz »* (Interview réalisé en 2018). Le changement de culture est très important dans un cycle cultural. Il permet aux paysans de varier les cultures en les adaptant aux différentes saisons de l'année. En modifiant ce calendrier agricole, les riziculteurs déterminent ainsi, les nouvelles dates de semis et de récoltes afin d'éviter les désastres comme les inondations. C'est ce que tente d'expliquer Monsieur K.S. un riziculteur en ces mots : *« Pour ne pas que l'inondation là gêne notre plantation, on plante vite riz là quand il fait encore chaud, comme ça, quand pluie là va venir, ça sera déjà grand... »* (Entretien réalisé en 2018).

Dans ces propos, il ressort que les riziculteurs débutent les semis de riz pendant la saison sèche (15 Avril) pour que la germination et la croissance des tiges se fassent avant la saison pluvieuse. Dans le cas contraire, les grains de riz ne germeront pas car, ils seront noyés par l'abondance d'eau.

II.2-2-3-2-L'utilisation des techniques de conservations des eaux et des sols (CES)

Ces techniques ont pour avantage de permettre le recueillement de l'eau et la conservation des sols mais aussi de maintenir ou d'augmenter leur fertilité (Photo 1).

A ce propos, Monsieur K.A. un enquêté soutient :

« Pour avoir l'eau facilement, on fait des casiers de riz avec des caniveaux qui passent à côté, souvent aussi, on creuse des puits mais ici, on fait pas trop ça, quand on dure quelque part, on laisse reposer la terre 2 ans comme ça ; là quand on plante, ça pousse très bien » (Entretien

réalisé en 2018). Un notable de la zone étudiée, Monsieur K.I., cultivateur de riz renchérit :

« L'eau qu'on conserve dans les trous va servir pendant la saison sèche où l'eau ne vient pas suffisamment pour l'arrosage. On pourra utiliser l'eau gardée dans ces trous » (Interview réalisée en 2018). Ici, les riziculteurs d'Agnéby utilisent l'eau comme technique d'adaptation aux variations de précipitation dans la zone d'étude. Cet état de fait nous permet de dire que la pluviométrie constitue une condition indispensable pour la bonne marche d'une plantation.

Photo 1: Des caniveaux de conservation et de désengorgement des casiers de riz.



Source : Enquête de terrain, 2018

II.2-2-3-3-L'utilisation des pailles de riz

Dans la quête d'amélioration des rendements agricoles, les riziculteurs utilisent de la paille de riz. Selon Monsieur S.M., un riziculteur d'Agnéby:

« Quand on mélange la paille de riz avec la terre là, après ça donne bien. Les épis de riz sont plus nombreux... » (Entretien réalisé en 2018).

Ces propos montrent que l'application de la paille de riz procure une meilleure production agricole c'est-à-dire de bons rendements. Un autre riziculteur Monsieur T.R. renchérit en ces termes : « ...Le sol sans la paille de riz n'est pas assez productive à cause de sa composition en argile. La paille de riz vient comme un fertilisant pour l'enrichir » (Interview réalisée en 2018).

De ces propos, il ressort que la matérialisation du changement climatique à Agnéby par la sécheresse et l'irrégularité des pluies associées à la forte présence de l'argile dans le sol rend les travaux champêtres difficiles. La terre perd dès lors sa fertilité, ce qui entraîne de mauvaises récoltes. C'est ce qui justifie l'utilisation de cette stratégie par les paysans pour l'enrichissement de leur sol cultural.



II.2-3-La sécurité alimentaire

II.2-3-1-Accroissement du rendement agricole

Pour accroître les récoltes dans les zones d'Agnéby, Les riziculteurs ont sollicité l'aide de la mairie afin de les aider à se constituer en association. Ainsi, dans sa volonté de faire face au changement climatique et améliorer les récoltes de riz, la mairie a posé un certain nombre d'actes symboliques. A cet effet, Monsieur K.K., un riziculteur affirme :

« ... il s'agit de la constitution des riziculteurs en association, des dons d'engrais chimiques, de bottes, de brouettes dans le but d'aider les paysans dans la mécanisation de leur culture, réduire ainsi leur vulnérabilité face au changement climatique pour atteindre la sécurité alimentaire. Maintenant là c'est mieux, la mairie nous aide un peu un peu pour que récolte là soit bonne. La mairie veut lutter contre l'insécurité alimentaire » (Entretien réalisé en 2018).

De là, il ressort que la collaboration entre paysans et mairie existe car l'aide de la mairie aux riziculteurs contribue à améliorer leur capacité de résilience afin de réduire les effets néfastes du changement climatique. L'appui des structures étatiques agricoles (ANADER et CNRA) est déterminant pour améliorer les récoltes de ces riziculteurs. Selon Monsieur K.B., un retraité riziculteur affirme :

« L'ANADER avec le CNRA viennent souvent nous voir pour nous parler, nous sensibiliser sur la variabilité climatique, ils nous ont signifié que la modification des saisons est appelée changement climatique. Puis, ils nous ont montré comment on doit s'y prendre pour avoir une bonne récolte» (Interview réalisée en 2018).

De façon pratique à Agnéby, cette structure organise des campagnes de sensibilisations-pour la formation à travers des ateliers sur ce qu'est le changement climatique afin d'améliorer les connaissances des paysans sur le phénomène. Un agent de l'ANADER Monsieur F.K.confirme les propos précédents en ces termes :

«...En collaboration avec le CNRA (Centre National de Recherche Agronomique), l'ANADER propose des stratégies adaptatives aux paysans comme l'adaptation variétale, la modification du calendrier cultural en fonction des nouvelles données climatiques, la rotation culturale spécifique à la propriété des terres arables. Toutes ces initiatives participent à la lutte contre l'insécurité alimentaire » (Entretien réalisé en 2018).

Au regard de ces actions pratiques de formation, les riziculteurs d'Agnéby dans leur ensemble ont acquis une meilleure perception du changement climatique. Dans la logique d'atteindre la sécurité alimentaire, l'ANADER a fait des dons de matériels aux riziculteurs (Photo 2et 3) afin d'accroître leur rendement agricole. Cela figure dans le témoignage ci-dessous de Monsieur K.G, un riziculteur en ces termes:

« L'ANADER nous a offert un motoculteur afin que le labour de la terre ne soit plus manuel mais mécanisé et une motopompe dont la fonction première est le transport de l'eau dans les casiers de riz. La motopompe sert aussi dans une moindre mesure à désengorger le surplus d'eau dans les casiers» (Interview réalisée en 2018).

Ces propos montrent que l'aide de l'ANADER à l'endroit des riziculteurs est vraiment perceptible.

Photo 2 : Un motoculteur



Photo 3 : Une motopompe



Source : Enquête de terrain, 2018

Par ailleurs, l'adaptation variétale est utilisée par les riziculteurs pour accroître leur production. Il s'agit de l'utilisation de variétés nouvelles améliorées et adaptées qui le plus souvent favorisent un rendement acceptable. A ce sujet, un enquêteur d'Agnéby Monsieur K.K.s'exprime : « *Actuellement avec le temps-là, on préfère utiliser le riz barbu. Ce riz permet d'améliorer le rendement en ces temps de changement climatique* » (Entretien réalisé en 2018). Dans la même lancée, un agent de l'ANADER Monsieur Y.M. renchérit :

« *...Plusieurs expériences ont été faites avec les riziculteurs par rapport à l'utilisation du riz barbu. Les résultats ont montré un bon rendement malgré les effets du changement climatique. Car, ce riz barbu ou wita⁹ est une variété très résistante au changement climatique et qui a un cycle de 105 jours, c'est-à-dire, 3 mois 15 jours* » (Interview réalisée en 2018).

Par-là, les riziculteurs d'Agnéby croient de ce fait contourner le problème des longues sécheresses et des inondations dans la zone par l'utilisation des variétés améliorées.

II.2-3-2-Autosuffisance alimentaire à Agnéby

Dans le but d'atteindre l'autosuffisance alimentaire, les riziculteurs d'Agnéby ont recours à la rotation des cultures (Photo 4 et 5). Cette technique d'adaptation est perpétuée à travers des générations chez les riziculteurs. Il s'agit pour les riziculteurs qui cultivent le riz, d'associer d'autres cultures à une certaine période. Les témoignages de Monsieur R.F., un riziculteur l'atteste en ces termes :

« *On a appris ça chez nos parents, il s'agit de pratiquer d'autres cultures à savoir les cultures maraichères : le piment, le gombo, le haricot, la tomate, la salade pendant les périodes de sécheresse étant donné que celles-ci requièrent moins d'eau. C'est avoir suffisamment de nourriture toute l'année pour la consommation et la vente* » (Interview réalisée en 2018).

Un autre enquêté Monsieur O.S., président des jeunes d'Agnéby renchérit en ces termes : « Avec le temps qui est devenu bizarre là, on ne fait plus du riz seulement, quand il fait chaud, on fait du maraicher et puis quand on s'approche des temps de pluie, on devient planteur de riz » (Entretien réalisé en 2018).

Ces propos montrent que cette technique a pour avantage d'occuper les riziculteurs pendant les saisons sèches. Elle sert également à contourner les effets du changement climatique en vue d'atteindre la sécurité alimentaire.

Photo 4 : Plantation de tomates



Photo 5 : Vue d'un casier de riz de l'hectare de pleine production



Source : Enquête de terrain, 2018

III-DISCUSSION

Les indices du changement climatique et les facteurs explicatifs de la mise en place des stratégies d'adaptations des riziculteurs contre le changement climatique feront l'objet d'une discussion.

A Agnéby, selon la majeure partie des riziculteurs, l'allongement des périodes de sécheresse et le raccourcissement des périodes de pluie qui virent souvent aux inondations créent un dysfonctionnement dans les habitudes rizicoles. Ainsi, l'irrégularité et l'imprévisibilité saisonnière caractérisées par des sécheresses extrêmes prolongées et de fortes précipitations constituent les facteurs les plus nocifs à la riziculture pluviale (CTA¹, 2008).

Ainsi, les riziculteurs croient fortement qu'il y a des dysfonctionnements au niveau du climat en raison de la dégradation avancée de la forêt. Cela se manifeste concrètement par l'abattage de certains arbres nommés "arbres de pluies" comme l'iroko et l'avodiré. Cela entraîne une perturbation du calendrier pluviométrique et un bouleversement dans le calendrier cultural et une situation d'incertitude chez les paysans de Côte-d'Ivoire. Tout ceci montre bien le caractère manifeste du changement climatique à travers l'irrégularité des saisons. C'est ce que pense

P. Vissoh et *al.* (2004) lorsqu'ils affirment que cette menace (changement climatique) transparaît à travers le sentiment d'incertitude qu'elle suscite chez les producteurs

¹ Centre Technique Agricole.



qui ont perdu leurs repères saisonniers et qui assimilent désormais le régime pluviométrique à un jeu de tombola.

La perception socioculturelle des effets du changement climatique à Agnéby se matérialise à travers l'existence de certaines règles, coutumes et traditions qu'il faille respecter pour rester en harmonie avec les divinités (ancêtres et génies protecteurs). Toutefois la transgression de certaines règles comme l'abattage de certains bois sacrés, la non observance de cérémonie de libation, les relations sexuelles en pleine brousse ou plantation met les hommes en conflit avec les divinités. De ce fait le retard des pluies, le prolongement des périodes de sécheresse, les inondations sont considérées comme la manifestation de la colère des dieux. Ainsi, la solution serait de vouer un culte à ces dieux en implorant leur pardon. Autrement dit, les causes majeures du phénomène de changement climatique seraient le fait de la profanation des lieux sacrés et le non-respect des lois divines par l'homme. Aussi, la perception socioculturelle des effets du changement climatique à Agnéby est soulignée par l'étude menée en Côte-d'Ivoire par Y. T. Brou et *al* (2005) qui fait mention du rôle important joué par le monde divin dans l'obtention de récoltes satisfaisantes ou non pour les paysans. Les paysans d'Agnéby se représentent les effets du changement climatique à travers l'irrégularité des saisons.

En effet, selon la majorité des enquêtés, les périodes de survenance de pluies et de sécheresses ont changé. Ainsi, soit, les pluies ou la sécheresse viennent précocement, soit tardivement. Cet état de fait joue énormément sur la qualité des rendements agricoles des paysans d'Agnéby parce qu'ils sont dépendants de la régularité de la pluviométrie et de la sécheresse. C'est ce qu'attestent les études de J.L. Chaleard (1996) et N.R. Yao (1995) dont les résultats laissent apparaître que la pluviométrie est le facteur le plus déterminant pour l'agriculture. La variation de la température, élément de taille dans la croissance d'une plante est l'un des reflets du changement climatique dans la représentation mentale des paysans d'Agnéby.

Par ailleurs, selon la plus part des enquêtés, il fait de plus en plus chaud. Ce qui traduit du moins une hausse de plus en plus flagrante de la température accompagnée d'une pluviométrie de moins en moins significative à Agnéby. Cela est due à l'abattage des bois, l'exploitation agricole, une grande émission de Gaz à Effet de Serre car Dabou est à moins de vingt-cinq (25) kilomètre d'Abidjan qui demeure un grand district autonome industriel avec un fort trafic automobile. S'inscrivant dans la même visée, W. Cielsa (1997) et G. Komenan (2009) affirment que les causes du changement climatique de nos jours proviennent en majeure partie des activités humaines tout spécifiquement de l'émission grandissante de Gaz à effet de Serre (GES). Ce gaz est en grande partie responsable de la destruction de la couche d'ozone. Les conséquences de la variation de la température sont perceptibles à travers les inondations, l'érosion côtière, la modification des saisons de pluie, la sécheresse, la baisse de la production agricole.

L'héritage socio-culturel reçu par les riziculteurs est inhérente à leur manière de s'adapter au changement climatique dans la mesure où ils se servent des savoirs passés véhiculés de générations en génération en vue de faire face au changement climatique. Leur compréhension du changement climatique est également en lien



avec les idées qu'ils ont reçu par leurs ancêtres. Ce qui explique leur manière de s'adapter au changement climatique. C'est ce que soutiennent H. Thomas et I. Dupuis (2012). Selon eux, depuis des temps immémoriaux, diverses populations ont considéré des forces telles que le pouvoir des orages, de la mer et de la terre, comme pourvus d'identités particulières. Ces forces ont été transmises de génération en génération sous la forme de récits des sages, d'histoires populaires et de pratiques religieuses.

Cet héritage consiste aussi chez les riziculteurs d'Agnéby en des pratiques ancestrales basées essentiellement en des cérémonies sacrificielles d'animaux au profit des génies qui en contrepartie sont censés veiller sur les villageois et favoriser de meilleures récoltes. Cependant, cette dynamique culturelle crée un conflit générationnel opposant les anciens, garant des pratiques ancestrales et la jeunesse qui refuse d'assimiler ces pratiques et posent des actes allant à l'encontre de celles-ci comme les relations sexuelles en pleine forêt ou dans les plantations, le rejet de la tradition par la pratique des religions révélées. Ainsi, tous ces faits ont pour corolaire la provocation de la colère des dieux par l'avènement du changement climatique. Ces génies dès-lors ont endigué tous leurs actes de bienfaisances précités à l'égard des paysans d'Agnéby notamment la baisse de la production agricole.

L'accroissement des récoltes et les soucis des riziculteurs d'Agnéby d'atteindre la sécurité alimentaire légitiment la mise en place des stratégies d'adaptations face aux effets du changement climatique. Cela traduit la vulnérabilité de ces riziculteurs. La résilience des riziculteurs face à leur vulnérabilité est évidente. Ce qui les amène à se tourner vers les collectivités territoriales (Mairie) et les structures spécialisées (CNRA, ANADER) en vue de faire face au changement climatique et atteindre une bonne productivité agricole. Car, ces acteurs octroient des dons aux riziculteurs d'Agneby afin de faire face au changement climatique et accroître leur rendement agricole. Aussi, ces dons permettent un meilleur encadrement des riziculteurs par des formations et des éducations concernant les stratégies d'adaptation au changement climatique ainsi que l'apport du matériel agricole. Tout cela concourt à élever la productivité pour essayer d'atteindre la sécurité alimentaire.

Ainsi, la sécurité alimentaire, l'une des raisons des stratégies d'adaptations est aussi attestée par l'étude de B.X. Djikamba (2007). Dans cette étude, il fait état de ce que les changements dans les modèles et techniques de production agricole exerceront leur influence sur la sécurité alimentaire (nourriture suffisante, saine et nutritive) surtout au niveau de l'approvisionnement en aliment tant au niveau mondial que local. Par ailleurs, les riziculteurs utilisent des variétés améliorées proposées par les structures techniques et spécialisées de l'Etat, si elles sont bien appliquées peuvent permettre l'atteinte de la sécurité alimentaire. Grace à ces variétés améliorées, les paysans ne sont plus tentés de migrer vers d'autres zones qui seraient propices à leur épanouissement agricole et social. Ainsi, les populations arrivent à assouvir leurs besoins primaires parmi lesquels figure l'accès à une alimentation de qualité et suffisante dans leur localité principale. Tout ceci pourrait réduire la pauvreté chez les paysans. Dans cette arène, Oxafam International (2009) soutient que le changement climatique nuit à la sécurité alimentaire et que des efforts d'adaptation doivent être



élaborés pour y remédier sinon la faim et la pauvreté qui existent déjà dans les zones rurales s'accroîtraient.

CONCLUSION

A travers cet article qui traite: « Les déterminants socio-culturels de la mise en place des stratégies adaptatives des riziculteurs d'Agnéby dans la commune de Dabou», il convient de notifier que notre préoccupation a été de comprendre les motifs qui amènent les riziculteurs d'Agnéby à créer des stratégies d'adaptations face au changement climatique. Pour rendre les résultats de cette étude plus objectifs, des outils de collectes de données et des méthodes d'analyse ont été utilisées.

Les résultats obtenus sont de deux ordres : les indices du changement climatique et les déterminants de la mise en place des stratégies d'adaptation face au changement climatique. D'abord, s'agissant des indices, il ressort que ceux-ci influencent les activités agricoles des riziculteurs, ce qui réduit le rendement agricole. Ensuite, la mise en place des stratégies d'adaptation des riziculteurs telles que suscitées est raisonnée par des logiques. Celles-ci font référence à la perception sociale des riziculteurs du changement climatique, l'héritage socioculturel légué par les ancêtres et la sécurité alimentaire.

Toutefois, même si les stratégies d'adaptations permettent d'atténuer les effets du changement climatique sur les productions rizicoles, elles n'arrivent pas encore à satisfaire les grandes attentes des paysans d'Agnéby. Il est donc impérieux de proposer un certain nombre d'exhortations. Ainsi, dans l'optique de l'obtention de meilleurs résultats, la gestion du changement climatique doit se faire localement en intégrant les pratiques locales et suivie par les décideurs sociaux. Une panoplie d'actions telles-que les sensibilisations, les formations des paysans par des experts sur des données météorologiques, hydrologiques et agronomiques doivent être répétées. Et cela, pour favoriser une prise de conscience effective du phénomène du changement climatique et la maîtrise de ses paramètres. Aussi, si les paysans ont une bonne connaissance du phénomène mieux, ils pourront y faire face. Par ailleurs, il n'est pas à bannir des sollicitations d'aides auprès d'organismes nationaux et internationaux spécialisés en charge de l'agriculture ivoirienne et mondiale. La promotion des cultures génétiquement modifiables et qui ne sont pas dépendante du climat sont aussi à vulgariser.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALAIN, François et MOHAMED, Taabni, 2012, L'Afrique face aux changements climatiques, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 260, pp.459-462.
- BERGONZINI, Jean-Claude, 2004, *changements climatiques, désertification, diversité biologique et forêts*, Paris. 98p.
- BLUMER, Hubert, 1969, *Symbolic interactionism*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. 398p.



- BROU, Yao., AKINDES, Bigot, 2005, la variabilité climatique en Côte-d'Ivoire : perceptions sociales et réponses agricoles, *Cahiers Agricultures*, 540p.
- CAQUET, Thierry, 2014, Des systèmes innovants face au changement climatique, INRA Dept EFPA/MP ACCAF, *Science & Impact*. APCA-ADEME, Paris, 16 p.
- CHALEARD, Jean-Louis, 1996, *Temps des villes, temps des vivres : l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris : Karthala, 1996, (*Hommes et Sociétés*). ISBN 2-86537-635-4, 661 p.
- CIESLA, William, 1997, *le changement climatique, les forêts et l'aménagement forestier. Aspects généraux*, FAO, Rome, 139p.
- CTA, 2008, *Implication du changement climatique sur les systèmes de production agricole dans les pays d'Afrique Caraïbe et Pacifique (ACP)*, Synthèse des travaux du séminaire tenu du 26 au 31 octobre 2008 à Ouagadougou, Burkina Faso, Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale, 527p.
- DJIKAMBA, Bangabutu, Xavier A, 2007, *Impact de changement et variabilité climatique sur le régime pluviométrique de la ville province de Kinshasa. De 1961-2006(Profil et perspective à l'horizon 2050)*, Université de Kinshasa - Ingénieur agronome (licence) 2007, 73p.
- HAMANI, Daouda, Oumarou, 2007, *-Adaptation de l'agriculture aux changements climatiques : cas du département de Téra au Niger. Alexandrie (Égypte) : Mémoire de Master en développement*, Université Senghor, Département de l'Environnement, 94p.
- KEMAL ; Dervis, 2007, Une catastrophe pour les pauvres : le changement climatique menace les gains du développement acquis, *In le magazine des Nations Unis Vol. XLIV No. 2*, pp.1-2.
- KOMENAN, Narcisse, 2009, *Adaptation aux changements climatiques en Afrique : un point de vue africain*, 300p.
- MONTOUSSE, Marc et RENOUEAU, Gilles, 2006, *100 fiches pour comprendre la Sociologie*, BREAL, 2006, 234 p.
- OXFAM International, 2009, *Changement climatique et sécurité alimentaire, note d'information*, 3p.
- THOMAS, Heyd et IRENE, Dupuis, 2012, Réponses culturelles aux changements rapides de la nature, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Débats et Perspectives, mis en ligne le 25 janvier, consulté le 08 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/11526> ; DOI : 10.4000/vertigo.11526.
- VISSOH, Pierre., TOSSOU, Rigobert., DEDEHOUANOU, Houinsou., GUIBERT, Hervé, CODJIA, Olivier, VODOUHE, Simplicie., AGBOUSSOU, Euloge, 2004, Weeds as agricultural constraint to farmers in Benin: results of a diagnostic study. *In Journal of Life Sciences*, n° 52, pp. 305-329.